

« La défense de Paris (1870-1871), tome premier », du général Ducrot, téléchargeable gratuitement sur le site Gallica de la BNF
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5408459f.textelimage>

Manifestement œuvre collective de responsables de haut niveau de l'armée française du siège de Paris, ce livre est un excellent complément aux souvenirs du général Thoumas, déjà conseillés dans cette revue, qui concernaient la préparation de la guerre et les Armées de Province. Sa « Deuxième partie » (pages 128 à 158, pièces justificatives correspondantes pages 452 à 454) traite, en effet, de l'armement, notamment des matériels ultra-modernes qu'étaient alors le canon de 7 (premier canon de l'Armée française à chargement par la culasse) et la mitrailleuse développés avant guerre sous la direction de l'officier d'artillerie Verchères de Reffye (X1841). Alors qu'un seul prototype du premier existait à Paris en septembre 1870, le service de l'artillerie a pu s'appuyer sur des industriels civils parisiens pour monter de toute pièce une production qui s'est élevée, en seulement quatre mois de siège, à plus de 230 exemplaires avec les munitions correspondantes. De même, les outils industriels spéciaux pour la seconde, tous situés en banlieue, ont pu être déménagés à Paris ou envoyés à Nantes juste avant l'arrivée des armées allemandes ; là encore, la production parisienne a largement fait appel à l'industrie civile.

Cette dernière a aussi fortement participé à la production des munitions nécessaires aux plus de 3000 canons et mitrailleuses ainsi qu'aux 500 000 fusils de la garnison, dans un délai très court puisque les premières livraisons ont eu lieu dès la fin du mois de septembre.

Par ailleurs, la réponse au défi des communications avec la Province une fois Paris investi par les armées allemandes est relatée succinctement pages 183-184 : seule une innovation technique, l'aérostat libre, associée à l'emport de pigeons voyageurs pour la voie retour, a permis de disposer d'un moyen opérationnel, dont le rendement a été démultiplié grâce à un procédé optique de miniaturisation des textes.

Au total, la capacité d'innovation et d'adaptation du tissu économique parisien a fortement soutenu les efforts de la défense et lui a permis de tenir jusqu'à l'épuisement des vivres, cause de la capitulation finale.

Philippe PUJES

